

## Avant l'Avent...

---

Nous vivons tous, à des degrés divers, une période trouble. Que ce soit à titre personnel ou par personnes interposées, nos vies sont bousculées là où nous aspirons toutes et tous à des jours sereins en cette veille de Noël.

L'ironie du sort veut qu'il n'en soit pas ainsi et cela nous interpelle, nous attriste, nous révolte. Chacun de nous est affecté. En ce qui me concerne, j'ai fait la « mauvaise rencontre » qui m'a valu quatre semaines d'hospitalisation, d'abord aux soins intensifs, ensuite en revalidation.

A la lumière de cette expérience, je me permets de demander la plus grande prudence à chacun et chacune. Malgré les témoignages de soutien reçus par la famille, les amis, les connaissances, la traversée du « tunnel » - impossible de faire marche arrière - est une réelle épreuve tant sur le plan physique que moral et psychologique. Mon cerveau élaborait les hypothèses les plus folles : allais-je m'en sortir ? Et dans quel état ? Reverrais-je mes enfants, mes petits-enfants, ceux qui me sont chers ? Ma maison ? De ma chambre, je voyais le clocher de l'église St Etienne que je connais si bien. Me narguait-il ? Et ma musique ? L'incertitude durant ces heures est une réelle torture qui ne vous quitte pas. Des nouvelles alarmantes entendues venant de l'extérieur ne sont pas de nature à rehausser le moral. Alors, j'ai vu défiler ma vie avec ses hauts et ses bas. Oui, j'ai demandé pardon pour mes errements, mes faiblesses. Je sais que j'ai pleuré. Et même si cela ne sert à rien, j'étais soulagé. J'ai prié. J'ai mis mon espoir dans le

Seigneur. Serais-je entendu ? Me réveiller à trois heures du matin – la nuit et le jour se confondent – alimentait mes pensées. En réalité, le temps n'existe plus. Une heure, une minute, une seconde se mêlent, s'agglutinent et ne sont plus que des pièces disparates, des notions abstraites. Le temps, j'essayais de l'évaluer au moment des repas. Je me disais, paraphrasant Descartes : je mange, donc je suis... Profites-en. On ne sait pas de quoi sera fait plus tard... Ainsi, chaque chose prend une autre saveur, la vie est appréciée avec ce qu'elle m'apporte.

Alors, oui. Merci à ceux et celles qui m'ont porté dans leurs prières. Vous m'avez « consolé » dans le sens étymologique : vous étiez « avec celui qui était seul » ou qui a cru qu'il l'était. Merci aussi au personnel soignant, du médecin en passant par les infirmiers et infirmières, au personnel d'entretien qui par leur dévouement, leur professionnalisme ont contribué à rendre cette parenthèse plus acceptable. Maintenant, je suis à la maison. Grâce à Dieu, à vous, je reprends des forces qui ne tenaient plus qu'à un fil d'oxygène qui ne m'a pas quitté durant mon séjour.



Robert